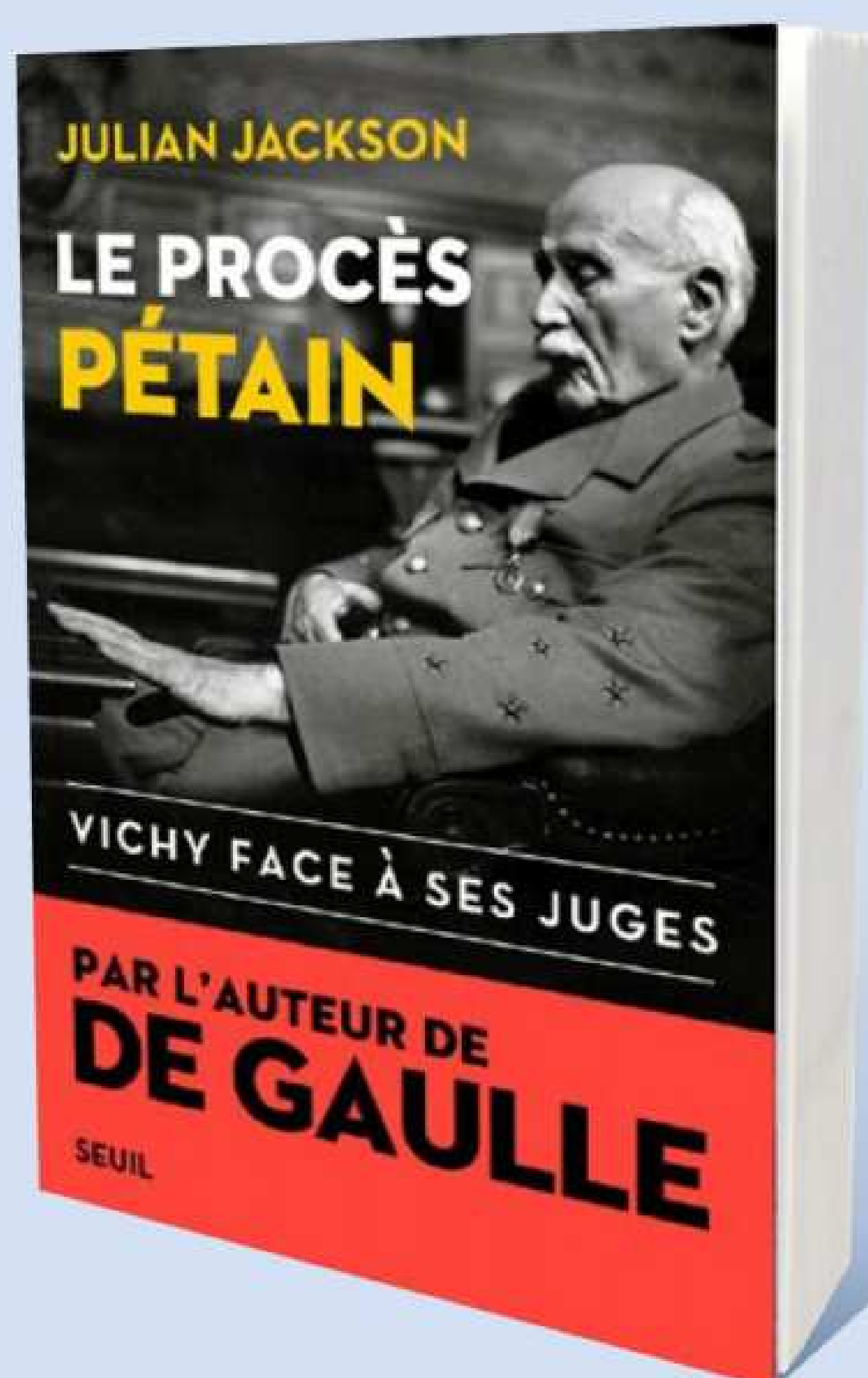


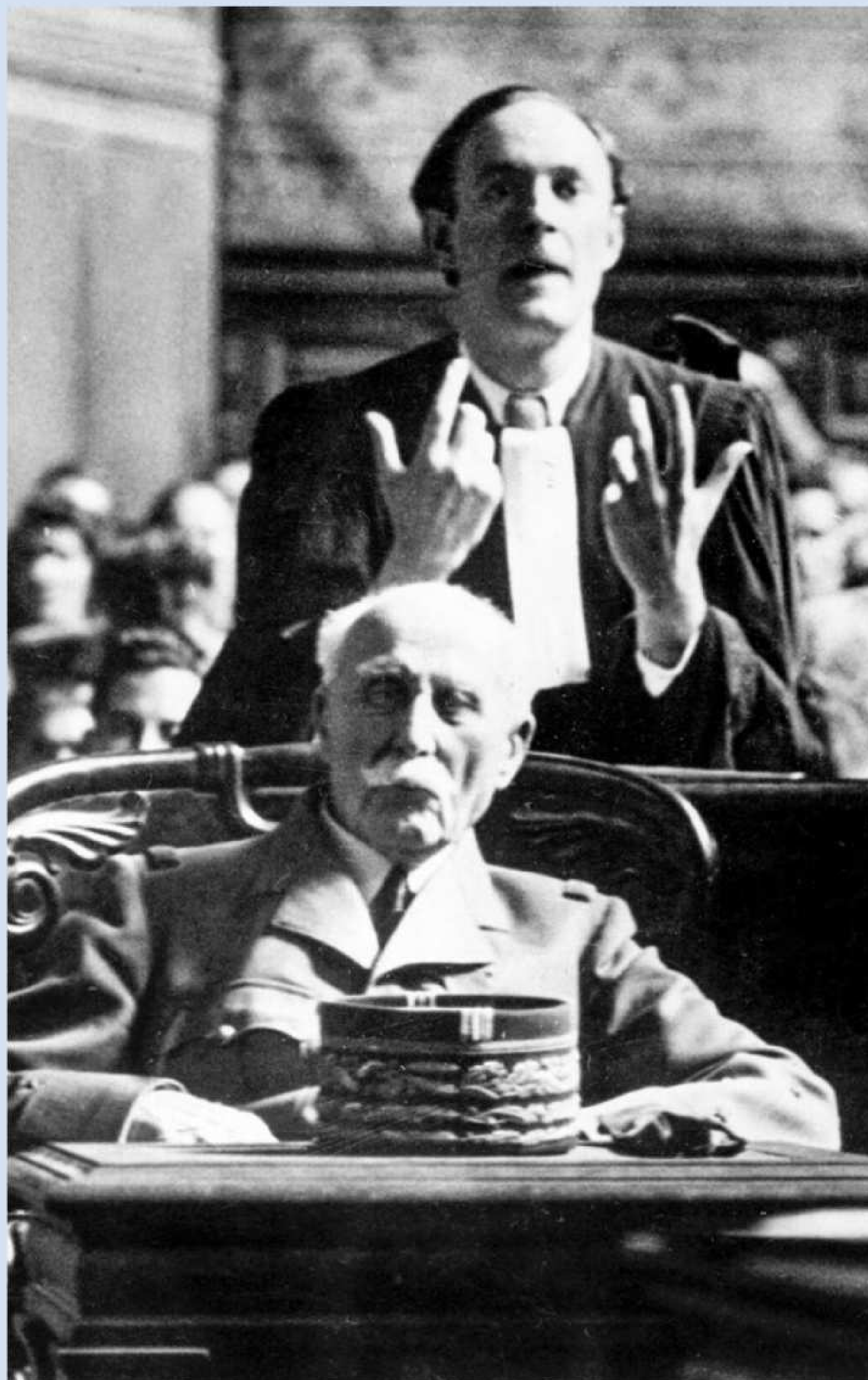
«C'est moi seul que l'Histoire jugera»

C'est la Haute Cour qui a d'abord jugé Pétain en 1945. Et l'a condamné au terme d'un procès, finement analysé par l'historien Julian Jackson.



La comparution de Philippe Pétain, le 23 juillet 1945, devant la Haute Cour fut un procès pour l'Histoire. On y jugeait le maréchal, mais aussi son régime. La France se dédouanait également d'une partie de ses responsabilités dans Vichy. C'est du moins ce que nous dit Julian Jackson. L'historien britannique connaît bien la France, qu'il observe, c'est bien normal, avec un regard décalé. On lui doit

une biographie du général de Gaulle parue au Seuil en 2019 et qui fut un succès de librairie, malgré – ou sans doute en raison de – son gaullisme distancié. Jackson a donc repris les pièces du dossier Pétain comme s'il s'agissait d'un drame shakespearien : les personnages, les actes constitués par les auditions et l'argument principal de la trahison. Jackson lui donne un autre nom : l'armistice. En creux, c'est un portrait de Pétain qui se dessine, vieux militaire qui s'affranchit des codes pour aller au bout de ses idées. Le procès fut couvert par la presse internationale. L'historien a consulté tous les comptes rendus qui restituent l'atmosphère de l'événement autour du vieux soldat de Verdun. En France, Joseph Kessel est aux premières loges : « On sentait physiquement la haine circuler dans le prétoire. » De son côté, Albert Camus voit dans cette procédure « l'abus de confiance poussé à ses extrêmes conditions ».



AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

Le bâton pour le maréchal Malgré la défense fougueuse de son avocat, Pétain sera condamné à la prison à perpétuité.

Maurice Clavel attend que « le châtement soit suivi de l'oubli ». Mais le pays n'est pas prêt à l'amnésie. Le faut-il, d'ailleurs, dans cette période indécise de reconstruction qui passe aussi par celle des esprits ? Dans leurs têtes, les Français sont partagés entre la joie d'en avoir fini et la tristesse du souvenir sans fin. Que tirer d'une telle affaire ? Pour Jackson, si Pétain est bien mort symboliquement le 15 août 1945, après trois semaines

de débats et la comparution d'une soixantaine de témoins, dont Pierre Laval, Édouard Herriot ou Léon Blum, le pétainisme, lui, a survécu. Mais quelle forme lui donner au XXI^e siècle ? C'est peut-être le seul flou de ce livre éclairant qui se distingue par son sens du récit, de l'observation fine et du portrait en creux du maréchal fantôme. **H**

LAURENT LEMIRE

Le Procès Pétain : Vichy face à ses juges, de Julian Jackson (Seuil, 480 p., 25 €).

Le parcours d'un homme de cour

Cette biographie de Saint-Simon par Philippe Hourcade replace l'homme bien né dans son contexte historique et le rend plus humain.

Depuis la première publication posthume des *Mémoires* du duc de Saint-Simon, en 1829, soixante-quatorze ans après sa mort, sa réputation littéraire n'a cessé de croître. Avec le cardinal de Retz, il est tenu pour le mémorialiste majeur de la littérature française, un styliste exceptionnel dont l'écriture, totalement originale, est sans précédent ni postérité. La tentation est forte de jauger la vie et la personnalité de l'auteur à l'aune de son œuvre : on fait du « petit duc » une sorte de don Quichotte, un survivant déphasé du Moyen Âge en plein Siècle des lumières, voire un demi-fou, obsédé par l'étiquette, les



préséances et les prérogatives de la haute noblesse.

Avec cette nouvelle biographie, Philippe Hourcade s'inscrit en faux contre cette caricature. Comparaisons à l'appui, il démontre que les idées de

Saint-Simon coïncident avec celles de la majorité de ses contemporains. Qu'ils soient princes, aristocrates, bourgeois ou gens du peuple, les Français de l'époque de Louis XIV et de la Régence ont une conception fixiste de l'ordre social.

Fin la mauvaise réputation

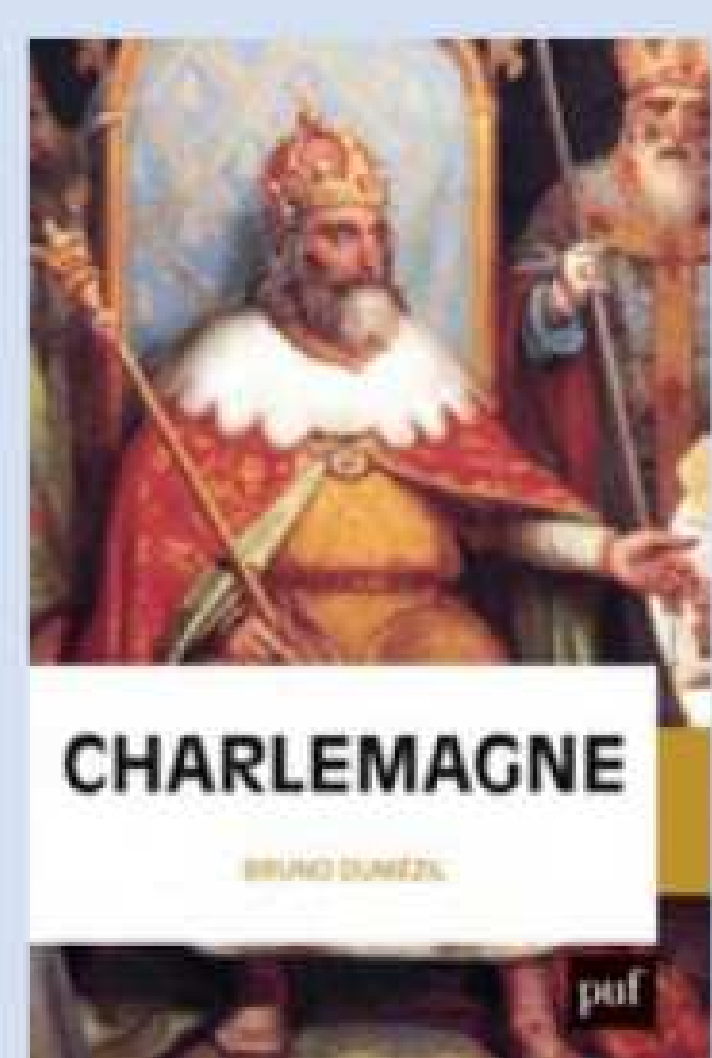
Ils regardent sans bienveillance les ascensions trop rapides et, loin d'opposer le mérite à la naissance, tendent à considérer cette dernière comme une forme de mérite. Qu'ils soient de la Cour ou de la Ville, tous accordent aux rites sociaux, et à la place que chacun y occupe, une attention soutenue.

Ainsi replacé dans son temps, le duc de Saint-Simon gagne en normalité et en humanité. En débarrassant leur auteur de sa mauvaise réputation, Philippe Hourcade nous invite à lire ou relire les *Mémoires* d'un œil neuf. Ce n'est pas un petit exploit.

THIERRY SARMANT

Saint-Simon sur le vif, de Philippe Hourcade (Michel de Maule, 392 p., 24 €).

Charlemagne au-delà des clichés



Charlemagne est un des grands poncifs de l'histoire de France : l'empereur « à la barbe fleurie », l'« inventeur » de l'école, le « père de l'Europe »... Ces clichés établis de longue date ont masqué la réalité plus complexe du souverain carolingien. Bruno Dumézil, éminent spécialiste du haut Moyen Âge, démêle, avec une connaissance experte des sources, le mythe des faits dans ce nouveau

volume. Les traits de Charles, chef de guerre charismatique d'une grande curiosité intellectuelle, roi très chrétien, fin stratège et père de famille, se précisent à mesure que l'on chemine dans cette étude rigoureuse et accessible, qui montre à quel point la postérité s'approprie, selon les projections de chaque époque, la vérité historique. **MATHILDE SAMBRE**
Charlemagne, de Bruno Dumézil, membre du comité éditorial d'*Historia* (PUF, 240 p., 15 €).

L'Histoire racontée par les perdants

La Vision des vaincus : c'était, en 1971, le titre d'un bel essai de l'anthropologue Nathan Wachtel. Il y évoquait la conquête espagnole dans le regard des Indiens du Pérou. C'est ce principe qui a motivé le travail de Camilla Townsend pour le Mexique. L'historienne américaine a voulu comprendre comment Moctezuma et son peuple ont vécu l'invasion de leurs terres par les conquistadors en 1521. Elle a plongé dans les textes en nahuatl, la langue des Aztèques. Ils fournissent

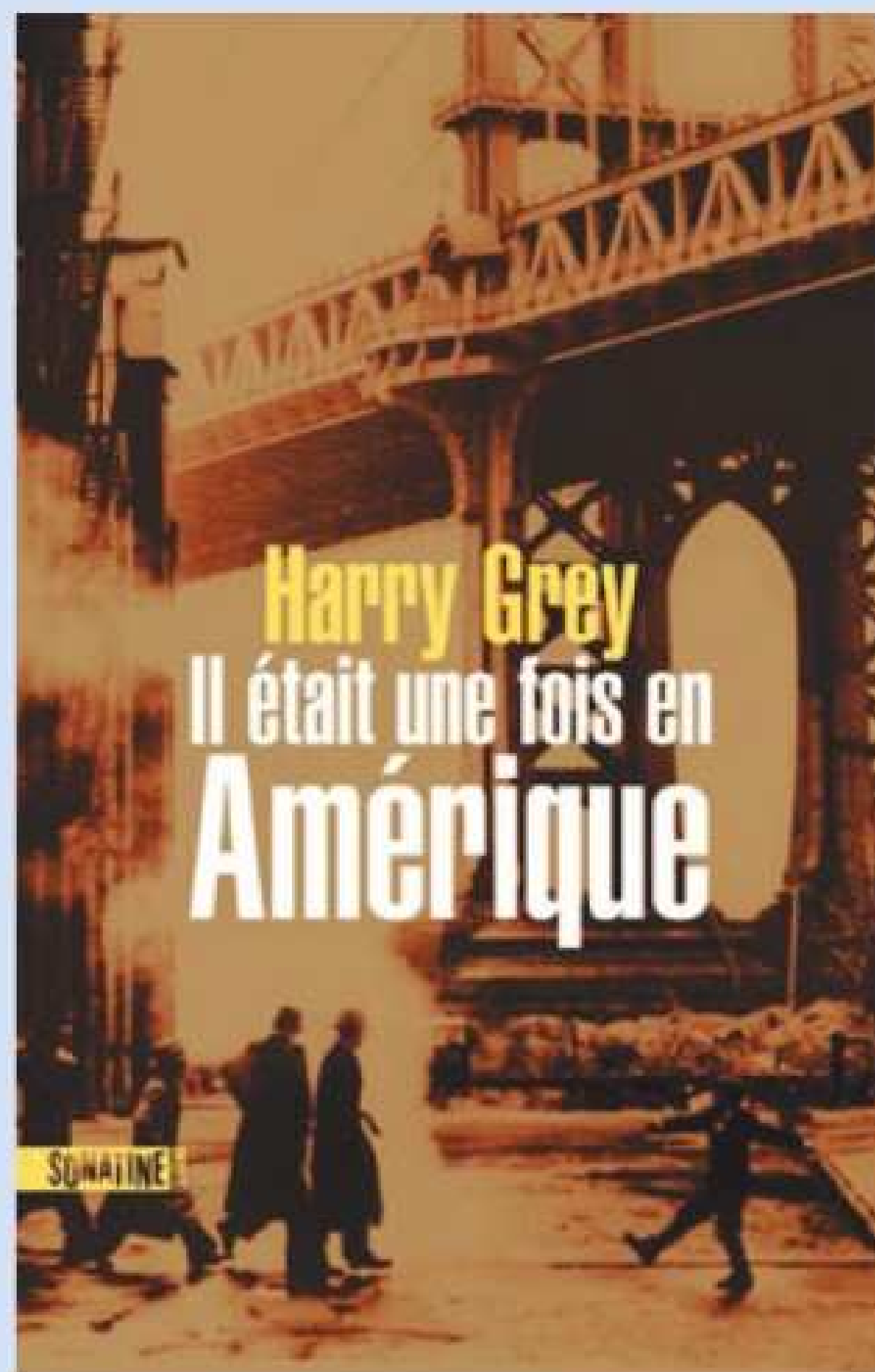


des documents précieux sur leur ressenti face aux armées de Cortés et rétablissent la vérité sur leur cruauté rituelle destinée à les déprécier. *Le Cinquième Soleil* a reçu le prestigieux prix Cundill en 2020. C'est amplement mérité. **L. L.**

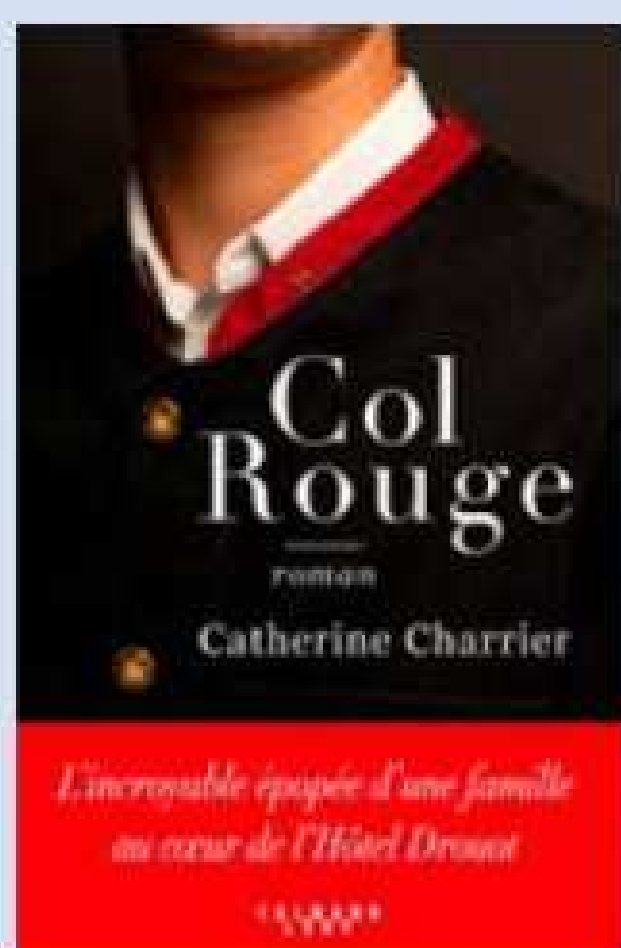
Le Cinquième Soleil, une autre histoire des Aztèques, de Camilla Townsend (Albin Michel, 410 p., 26,90 €).

Les affranchis de retour en version française

Les gars, vous vous rappelez cette bande de mômes juifs et italiens qui traînaient dans les rues du Lower East Side? Ils s'appelaient comment déjà? Max, Patsy, Dominick, Cockeye et Noodles? Ouais, c'est ça. Ces vauriens étaient devenus des gangsters pendant la prohibition des années 1920. Tournées de doubles whiskeys, casses pour se faire du blé, missions du Syndicat du crime... ils s'étaient taillé une réputation des plus effrayantes, à coups de surin, ou de crosse de revolver dans la tronche... quand le moment n'était pas encore venu d'appuyer sur la détente. Violents, immoraux, vulgaires, cupides,



voilà les bons mots pour les qualifier. Noodles, incapable de refréner ses plus bas instincts, disait même: «Les autres peuvent aller se faire voir; empare-toi de ce que tu mérites.» Sergio Leone a raconté toute cette histoire dans son chef-d'œuvre *Il était une fois en Amérique* (1984). Vous ne le saviez sans doute pas, mais le film est tiré du roman quasi autobiographique *The Hoods* (1952), de l'ex-mafieux Harry Grey. Bon, ce n'est pas l'heure d'aller casser la dalle chez Katz's Delicatessen? Harry Grey n'aurait pas dit mieux. **■ VICTOR BATTAGNION**
Il était une fois en Amérique, de Harry Grey (Sonatine, 624 p., 24,90 €).



Les dessous des enchères

Savoie, 1860. Berthe épouse François et monte à Paris rejoindre son mari, devenu commissionnaire à l'hôtel des ventes de Drouot. C'est le début d'une lignée de « cols rouges », du nom de ces solides Savoyards préposés à la manutention et au transport des biens. Catherine Charrier brosse une passionnante fresque familiale dominée par l'aïeule, pivot de toute l'intrigue, et balaie 150 ans d'histoire de France à travers le destin de chaque génération membre de la corporation, jusqu'à sa dissolution en 2010.

ISABELLE MITY

Col rouge, de Catherine Charrier (Calmann-Lévy, 480 p., 22,50 €).

Chronique d'un village allemand

En 1985, une jeune Allemande rénove la chaumière qu'elle vient d'acquérir dans un village de Poméranie occidentale et découvre l'histoire du lieu et de ses habitants depuis les années 1940. Dans le même temps, la RDA vacille, puis chute et disparaît. En faisant alterner les voix des protagonistes, ce beau roman choral saisit sur le vif l'effondrement du III^e Reich, l'après-guerre à l'Est et le crépuscule de la RDA, auscultant avec délicatesse leurs traces dans la psyché individuelle, familiale et collective. I. M.

Le Chant du genévrier, de Regina Scheer (Actes Sud, 400 p., 24 €).



Frères ennemis des barricades

Mon premier est Emmanuel Barthélemy, mécanicien, petit, gringalet, effacé. Mon second, Frédéric Cournet, ancien officier de marine, costaud, fort en gueule. Tous deux ont participé à l'insurrection parisienne de juin 1848. Hugo les évoque dans *Les Misérables*... en deux lignes. Olivier Rolin en a fait un roman, celui d'hommes ayant combattu ensemble sur les barricades et devenus ennemis mortels. Dès la première page, on les retrouve pour un duel... «jusqu'à ce que mort s'ensuive».

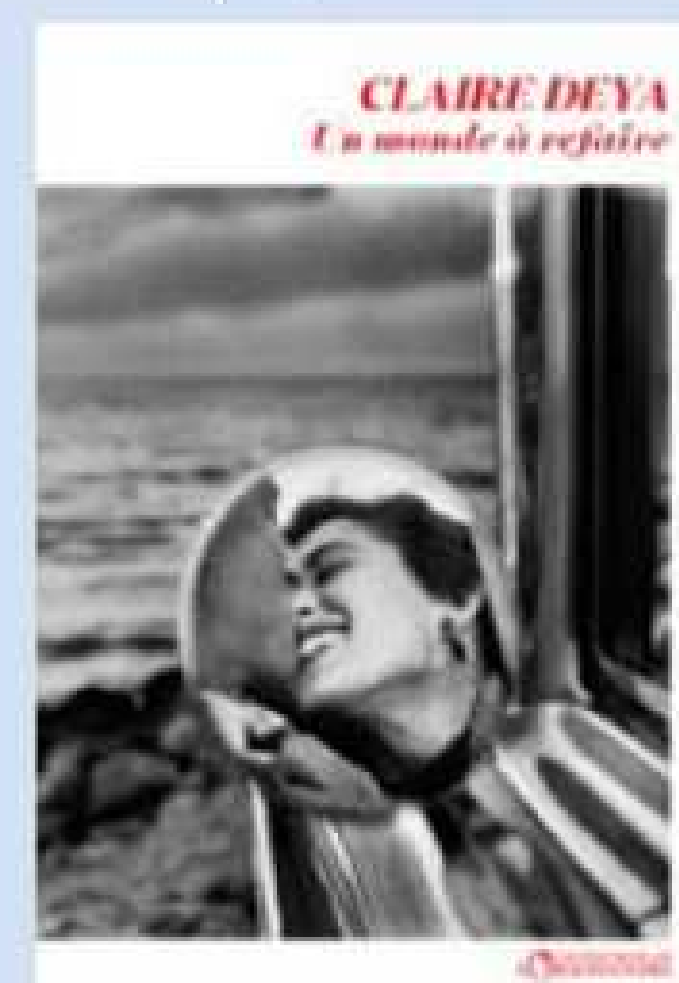
GÉRARD DE CORTANZE

Jusqu'à ce que mort s'ensuive, d'Olivier Rolin (Gallimard, 208 p., 19 €).

Profession : démineur...

En couverture, on reconnaît la célèbre photo d'Elliott Erwitt sur laquelle, dans un rétroviseur, on voit une femme et un homme s'embrasser. Mais plus qu'une histoire d'amour, ce premier roman remarquable raconte la vie de ces centaines de résistants, aventuriers, prisonniers, tous très jeunes hommes, employés à nettoyer les plages de Méditerranée des milliers de mines abandonnées par les Allemands et les Américains. L'auteure réussit à rendre ce roman subtil aussi addictif qu'une série. G. C.

Un monde à refaire, de Claire Deya (L'Observatoire, 415 p., 22 €).



ARCHIVES
NATIONALES

SACRILÈGE!

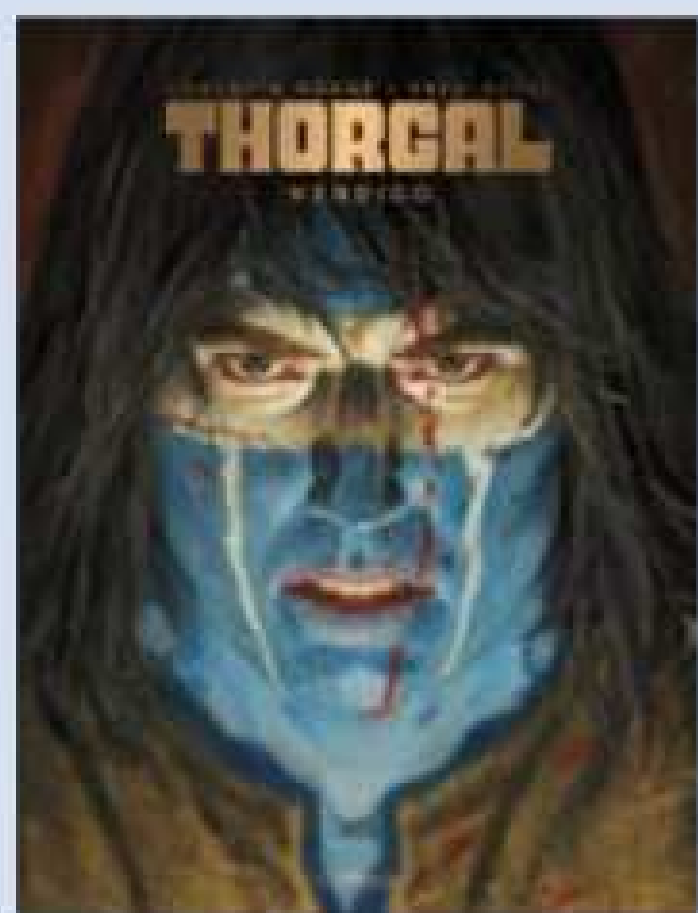
L'ÉTAT, LES RELIGIONS & LE SACRÉ

Exposition gratuite | 20 mars → 1^{er} juillet 2024

60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris / M métro Hôtel de Ville et Rambuteau

Du lundi au vendredi : 10h - 17h30 / Samedi et dimanche : 14h - 19h / Fermeture le mardi et le 1^{er} mai

Deux peuples, des dieux et une guerre

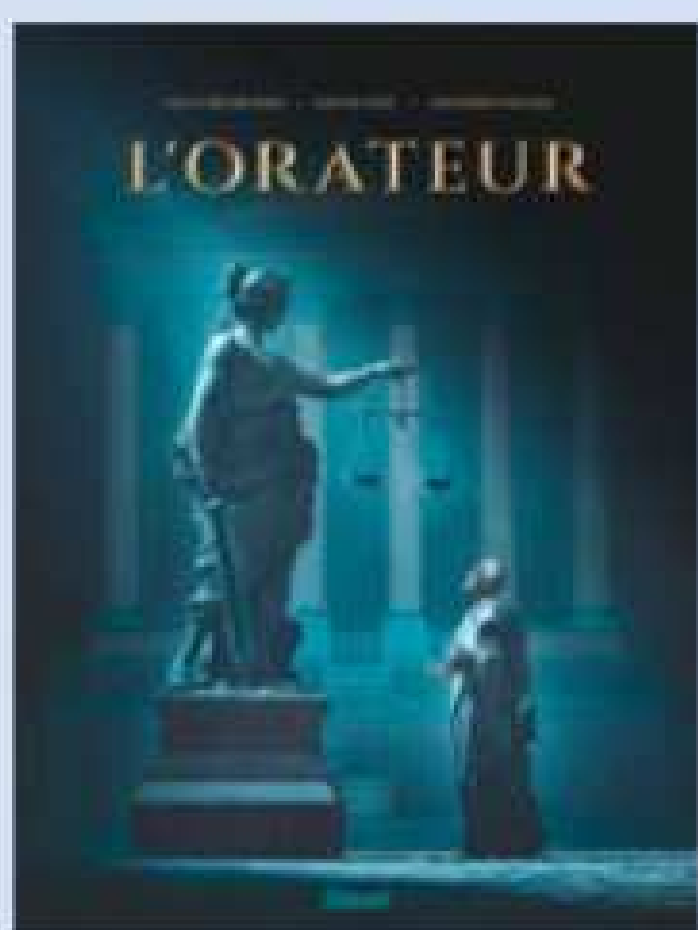


Deux peuples amérindiens se livrent une guerre sans merci au cœur d'une forêt primaire, avec l'aide de forces surnaturelles : le clan de l'arbre invoque le terrifiant wendigo ; celui des eaux, un monstrueux serpent des mers. Lors d'un affrontement entre les deux créatures, le reptile,

blessé, lance un sortilège pour faire venir l' élu qui saura abattre le wendigo d'une seule flèche. À des lieues de là, revenant du pays Qâ, Thorgal navigue avec sa famille... Deuxième *one shot* réussi de *Thorgal Saga*, cette BD est servie par de très beaux dessins et un scénario haletant. Sauvage et puissant. v. B.

Wendigo, de Fred Duval et Corentin Rouge
(Le Lombard, 128 p., 24,50 €).

Plaidoirie dans la Rome antique



Sous le règne de Marc Aurèle (161-180), la cité de Rome vit en paix, et Marcus Cornelius Florens, le meilleur avocat de son temps, s'ennuie terriblement. Mais il reprend du poil de la bête en apprenant la mort de son vieil ami, un médecin grec, qui aurait été assassiné par son propre

fil. Il décide de défendre le jeune homme, non parce qu'il le croit innocent, mais... parce que cela l'amuse. Avec autant de cynisme que de brio, il mène donc l'enquête. Extraordinairement original, l'album montre que, dans l'Antiquité, l'art oratoire était aussi un véritable sport de combat ! LAURENT VISSIÈRE

L'Orateur, de Luca Blengino, David Goy et Antonio Palma
(Glénat, 80 p., 16,95 €).

Femme en zone de turbulences



Un père indien, une mère noire : Bessie n'a pas tiré les bonnes cartes dans les États-Unis des années 1920. Avec son brevet de pilote, elle revendique pourtant son statut de femme libre. Mais, pour piloter, elle doit faire de la contrebande d'alcool au service d'Al Capone, en risquant sa vie

aussi bien en vol qu'à terre, car les mafieux italiens se méfient d'elle et le KKK ne cesse de la traquer. Un final éblouissant pour cette histoire en quatre tomes ! L. V.
Secret Six (série « *Black Squaw* », t. IV),
de Yann et Henriët (Dupuis, 56 p., 15,50 €).

LE REGARD DE
JEAN-CLÉMENT MARTIN

Super Marie-Antoinette à la sauce manga

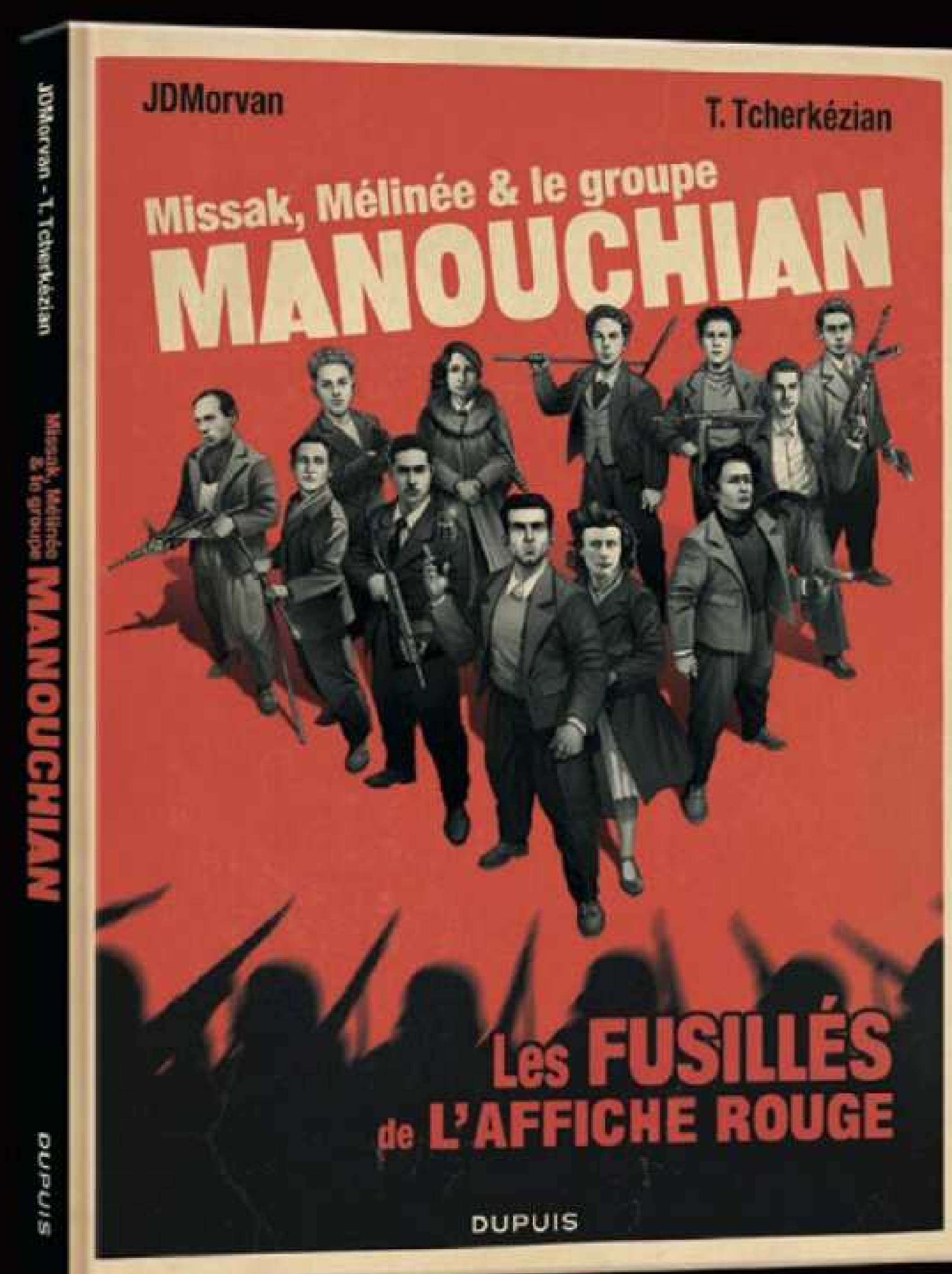
Un manga de 2023 venu de l'autre bout du monde présente une Marie-Antoinette, superwoman bodybûlée, bloquant la lame de la guillotine, battant les gardes nationaux, entourée de femmes soldates androgynes – dont le bourreau Sanson : *Power Antoinette* (vol. III, 2024), d'Akinosuke Nishiyama et Shima (éditions Doki-Doki). Évitions le revers de main dédaigneux. Alors que Marie-Antoinette est toujours, en France, la cible, voire la victime, des pires légendes et des dévotions les plus béates, elle est depuis les années 1970 une héroïne internationale grâce à la

mangaka Riyoko Ikeda. Avec *La Rose de Versailles*, la dessinatrice s'était inspirée très librement de l'histoire de la Révolution en introduisant aux côtés de la reine, un peu frivole, une jeune aristocrate habillée en homme devenue commandant(e) de la Garde royale, sous le nom d'Oscar François de Jarjayes. Des dizaines de millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde et l'auteure a reçu la Légion d'honneur pour l'adaptation au cinéma sous le titre *Lady Oscar*. La culture japonaise réécrit sans cesse les histoires fabuleuses, comme celles de la samouraï, dame Tomoe (1157-1247), selon le goût du jour. Quand la mondialisation relit la Révolution française...



Missak, Mélinée & le groupe **MANOUCHIAN**

LE DESTIN HORS DU COMMUN
D'UN GROUPE D'ÉTRANGERS
MORTS POUR LA FRANCE.



À l'occasion de leur entrée
au Panthéon, découvrez l'histoire
tragique du couple Manouchian
devenu symbole de la Résistance.

Le 16 février
au rayon bande dessinée

franceinfo:
recommande

DUPUIS

M R N
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE



Lumni
ENSEIGNEMENT